

[Text]

Mr. Crosbie: Yes. It does not matter at whose expense it is: either it is at the taxpayers' expense or at a company's expense. At External Affairs the rules certainly permit the diplomat and the diplomat's wife to have certain expenses met. The wife of a diplomat, for example, carries out all kinds of duties that are helpful to the government and that she receives no pay for. We have had a report on that, the McDougall report, which recommended, as a matter of fact, that the wives of members of External Affairs, ambassadors and so on, should be paid and put on salary. In my opinion it is a very convincing argument to that effect. I think the situation has been that many of the judges have been taking their spouses with them, as is expected, and paying for that themselves. The Canadian Judicial Council has supported this extension to spouses of travelling expenses, and I think it is a move in the right direction. It is a recognition of spouses that is long overdue.

Mr. Thacker: On a point of information, Mr. Chairman—Mr. Robinson, I wonder if you would mind my also adding that I think it is done with . . .

Mr. Robinson: Prime Minister's wives, I know it is done with.

Mr. Thacker: But also for the parliamentary associations. For instance, when the Canada-U.S. parliamentary group has its annual meeting, public funds are used, when they come up here, to bring their spouses, and vice versa. So all of us in public life have done it vis-à-vis our spouses at public expense. But for those functions that are seen to be very important . . . When a Chinese delegation is over, my wife has of course been invited on a number of occasions and the meal has been paid for at public expense.

Mr. Robinson: I have two other brief questions. One of the other issues raised by the Lang commission on judicial compensation was looking at possible alternatives for the method of fixing judicial compensation. They made reference to the system in the State of New South Wales in Australia. Has the Minister given any consideration to this as an alternative means of fixing judicial compensation?

Mr. Crosbie: We have certainly considered that. The problem to date has been that the weight of legal opinion is that Parliament itself has to set the salaries—we cannot delegate it in any way—and the method in use in Australia might violate that principle. But certainly that is another option. As I recall, there is a commission that recommends what the salaries should be, and if no action is taken by Parliament to counteract that or to disagree with it, then those salaries go into effect. Legal advice is that this may not be in accord with the Constitution. That is the problem with trying that.

Believe me, this process is far from perfect, as you know. It would be far better if we could get some automatic process, or one the Members of Parliament did not have to be the initiators of. So if that opinion changes, or if constitutional

[Translation]

M. Crosbie: Oui. Que ce soit aux frais du contribuable ou aux frais d'une société, peu importe. Au ministère des Affaires extérieures, les règlements permettent certainement au diplomate et à son épouse de se faire rembourser certains frais. L'épouse d'un diplomate par exemple s'acquitte sans aucune rémunération de toute une gamme de fonctions pour le compte du gouvernement. Il y a eu un rapport à ce sujet, le rapport McDougall où il était recommandé de verser une rémunération aux épouses des employés du ministère des Affaires extérieures, aux épouses des ambassadeurs, etc. À mon avis, l'argument à cet effet était très convaincant. En fait, je crois que de nombreux juges se font accompagner de leurs épouses, comme on s'y attend, et ce à leurs propres frais. Le Conseil canadien de la magistrature appuie cette mesure et je crois que le fait d'accorder le remboursement des frais de voyage aux conjoints constitue un pas dans la bonne direction. Il y a longtemps que nous aurions dû reconnaître l'apport des conjoints.

M. Thacker: À titre de renseignement, monsieur le président—monsieur Robinson, pourrais-je également ajouter que cela se fait, je crois, avec . . .

M. Robinson: Je sais que les épouses des premiers ministres en bénéficient.

M. Thacker: Mais également pour les associations parlementaires. Je crois par exemple que lorsque l'association parlementaire Canada-États-Unis tient sa réunion annuelle, c'est à même les deniers publics que l'on paie les frais de déplacement des conjoints. Nous tous qui sommes dans la vie publique avons utilisé les deniers publics pour nos conjoints. Dans le cas des occasions jugées très importantes . . . Lorsqu'une délégation chinoise vient, on a bien sûr invité mon épouse à plusieurs reprises, et c'est le Trésor public qui a payé le repas.

M. Robinson: J'ai deux autres brèves questions. La Commission Lang s'est notamment penchée sur la question des diverses options qu'on pourrait utiliser pour déterminer l'indemnisation judiciaire. Les membres de la commission ont mentionné le régime en place dans l'État de la Nouvelle-Galles du Sud en Australie. Le ministre a-t-il réfléchi à cette autre méthode pour déterminer l'indemnisation judiciaire?

M. Crosbie: Nous y avons certainement réfléchi. Jusqu'à présent nous avons eu des difficultés parce que tous les avis juridiques veulent que ce soit le Parlement lui-même qui fixe les salaires, que nous ne puissions déléguer cette fonction d'aucune façon, et la méthode utilisée en Australie pourrait aller à l'encontre de ce principe. Mais c'est certainement une autre option. Si j'ai bonne mémoire, la commission a recommandé quels devaient être les traitements; si le Parlement ne prend aucune mesure contraire ou encore ne s'y oppose pas, alors ces traitements seront en vigueur. Or d'après les avis juridiques, cette méthode ne respecte pas la Constitution. Voilà la difficulté.

Croyez-moi, cette procédure, comme vous le savez, n'est pas parfaite. Il serait préférable que nous puissions mettre en place un mécanisme automatique, c'est-à-dire que les députés n'auraient pas à en être les instigateurs. Donc si les avis